

UNE « ÉCOLE DE LA PAROLE », POUR LIRE ET PRIER LA BIBLE Les voies de la « Lectio divina »

par Martin
HOEGGER

*Pasteur à Belmont sur
Lausanne, dans
l'Eglise évangélique
réformée du canton
de Vaud, Suisse*

1. Naissance et buts de l'Ecole de la Parole

En 1980, des jeunes de Milan ont demandé à leur évêque, le cardinal Martini, de leur apprendre à lire la Bible pour qu'elle nourrisse leur quête de Dieu et leur prière. Il leur proposa de revenir le mois suivant. Ce fut le commencement de l'Ecole de la Parole, qui rassembla rapidement beaucoup de jeunes. Aujourd'hui, elle continue et touche plus de 15000 jeunes du diocèse de Milan.

En s'inspirant de cette expérience, l'Ecole de la Parole a été introduite en Suisse romande et fut d'emblée œcuménique, à l'initiative des responsables des jeunes de différentes églises. Une première célébration à la cathédrale de Lausanne, le 23 janvier 1994, rassembla 1500 personnes. Le succès de cette première célébration encouragea les organisateurs à continuer cette démarche en 1994-1995 et en 1995-1996, où six rencontres sont proposées de novembre à mars.

A qui s'adresse l'Ecole de la Parole ? En priorité aux jeunes de 16 à 35 ans. Elle les accueille dans un moment privilégié de leur démarche spirituelle, leur donne un lieu de communion autour de la Bible, où les différences peuvent devenir un enrichissement mutuel dans la mesure où le texte biblique est mis en premier. Jeunes catholiques, réformés, jeunes appartenant à une église évangélique : tous apprécient cette possibilité de faire route ensemble, à l'écoute de la Parole qui se donne dans l'Ecriture.

L'Ecole de la Parole en Suisse romande est soutenue par un comité romand et par des comités cantonaux composés de membres des différentes confessions et dénominations. Une charte a été publiée afin d'assurer la continuité et l'unité d'esprit de l'Ecole de la Parole.

Par rapport à d'autres méthodes de lecture de la Bible, l'originalité de l'Ecole de la Parole est de proposer une lecture dans un cadre liturgique et pour de grands rassemblements, et non dans des petits groupes, comme cela se fait d'habitude. Le but de l'Ecole de la Parole est très simple : apprendre aux jeunes à se mettre à l'écoute du Christ et à le rencontrer dans la prière, à travers le texte biblique, selon la méthode très ancienne de la *Lectio divina*. Cet article fera d'abord une brève histoire de cette méthode, puis décrira ses différentes étapes, qui correspondent à celles vécues dans l'Ecole de la Parole.

2. Histoire de la « lectio divina »

Le but de l'Ecole de la Parole est de lire la Bible et de prier à partir d'elle, d'enseigner la pratique de la *lectio divina*, une méthode de lecture et de méditation aussi ancienne que l'Eglise et qui a d'ailleurs de profondes racines dans l'Ancien Testament. Nous allons donc d'abord rappeler quelques jalons dans la Bible et l'histoire de l'Eglise, avant de présenter cette méthode telle qu'elle est pratiquée communautairement dans l'Ecole de la Parole, ou telle qu'elle peut être vécue individuellement.

Une page du livre de Néhémie parle de la lecture des Ecritures comme d'un élément fondamental de la spiritualité. Après avoir demandé le secours de Dieu, on commence la lecture continue des Ecritures, on traduit les passages en araméen pour le peuple qui ne comprend plus l'hébreu, et on lui en explique le sens. Face à cette Parole, la réaction du peuple est le repentir (9,3). La Parole est jetée dans les larmes pour une moisson joyeuse. Ce moment de confession des fautes, à genoux devant le Seigneur, dure aussi longtemps que la lecture : trois heures ! Comme pour nous dire que le premier effet fondamental de la lecture est la purification des péchés. Sans cette étape, la lecture risque de ne conduire à rien d'autre qu'une discussion rhétorique. Dans les Psaumes 1 et 119 (118) c'est jour et nuit que le fidèle lit, médite et prie la Parole.

Dans le culte synagogaal, privé de sacrifices, la Parole de Dieu devient centrale. Commentant la prophétie d'Esaië 61, Jésus annonce aux auditeurs stupéfaits de la synagogue de Nazareth qu'« Aujourd'hui s'accomplit cette parole », pour celui qui l'écoute ou la lit dans la foi. Ainsi chaque *lectio divina* renouvelle la promesse de délivrance annoncée aux pauvres ; elle est une expérience de libération (Lc 4,18s).

Dans la communauté des premiers chrétiens, l'écoute persévérante de l'enseignement apostolique est source de communion et de charité. L'Écriture est à lire publiquement ou à méditer personnellement dans l'intimité familiale (1 Tm 4,13 ; 2 Tm 3,15). Les « trois persévérances » d'Actes 2,42 se retrouvent dans l'enseignement des rabbins : « La vie de foi repose sur trois colonnes : l'étude des Écritures, la liturgie et les œuvres de charité », écrit Simon le Juste¹. L'étude des Écritures est structurante ; le chrétien s'applique à les connaître depuis son enfance (2 Tm 3,15-17) et à les intégrer dans la totalité de sa vie. « Que la Parole du Christ habite au milieu de vous, avec toute sa richesse » (Col 3,16). Ce contact personnel avec les Écritures est la qualité essentielle des pasteurs de l'Église, « serviteurs de la Parole » (Lc 1,4 ; Ac 6,1-4). Leur modèle est le Serviteur souffrant, qui « tend l'oreille » pour assimiler la Parole à annoncer « jusqu'aux extrémités de la terre » (Es 49,6).

Chez les Pères de l'Église, la recommandation de prier sans cesse (1 Th 5,17) est jointe à celle de consulter assidûment la Bible : « Tout le jour, médite la Parole de Dieu. Prends comme conseillers Moïse, Esaïe, Jérémie, Pierre, Paul, Jean. Prends comme conseiller suprême Jésus-Christ, afin d'acquérir le Père. Parle avec eux, médite avec eux tout le jour », conseille Ambroise². Tous les Pères de l'Église d'Orient et d'Occident ont prié ainsi, en s'imprégnant de l'Écritures par une méditation continue. « Appliques-toi avec constance et assiduité à la lecture sacrée jusqu'à ce qu'une incessante méditation imprègne ton esprit et, pour ainsi dire, que l'Écriture te transforme à sa ressemblance », recommande Cassien³. Pour Chrysostome, cette familiarité avec la Bible n'est pas réservée aux moines, elle est pour chaque fidèle : « Quand vous rentrez à la maison, vous devriez prendre l'Écriture et, avec votre épouse et vos enfants, relire et répéter ensemble la Parole écoutée (à l'église). [...] Qui vit au milieu du monde et y reçoit chaque jour des blessures a bien plus grand besoin de remèdes. Ainsi y a-t-il encore un plus grand mal que de ne pas lire, c'est de croire la lecture vaine et inutile⁴. »

Jusqu'au XIII^e siècle, la méthode de la *lectio divina* a été dans l'Église d'Occident la porte de la spiritualité. Bernard de Clairvaux l'a pratiquée lui aussi, et il a comparé la lecture méditative continue au roucoulement de la colombe. On fixe ses termes

¹ Simon le Juste, cité dans Enzo Bianchi : « La lectio divina nella vita del presbitero », in *Ambrosius* n° 6/1993, p. 485.

² Saint Ambroise : *Sur le Psaume 118*, PL 15, 1382 C.

³ Cassien : *Conférences* 14,11, Sources Chrétiennes n° 54, p. 195.

⁴ Chrysostome : *Sur saint Matthieu* 2,5, P. G. 57,30.

en quatre étapes : *lectio, meditatio et oratio, contemplatio*, comme on peut le lire dans la lettre sur la vie contemplative de Guigues le Chartreux († 1188) : « La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. La lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait⁵. » Le but de la lecture est de parvenir à ce bien suprême qu'est l'illumination, d'être transformé à l'image du Christ (2 Co 3,18).

Mais la scolastique* tendra, à l'ombre de l'université naissante, à dissocier la lecture de la méditation priante. La *lectio* conduit alors à la *questio* et à la *disputatio*. Le monde monastique, notamment les Cisterciens*, résistera à cette approche intellectualiste, qui sera radicalisée par les rationalismes occidentaux. Que deviendrait une communauté bénédictine* où l'on n'observerait pas le premier mot de la règle de Benoît : « Ecoute » ? Et qui écouter d'abord, sinon la Parole de Dieu ? Toute la règle, cette « école du service du Seigneur », est orientée vers l'étude de l'Écriture, laquelle constitue elle-même « la règle la plus rapide pour la vie humaine⁶ ».

On trouve des pages admirables sur la *lectio divina* dans les textes de la Réforme du XVI^e siècle. Même si le terme n'est pas utilisé, c'est bien la même méthode qui est décrite dans les Actes du Synode de Berne tenu en 1532, rédigés par Capiton de Strasbourg. Dans ce magnifique chapitre destiné aux prédicateurs de la Parole de Dieu, on lit :

« L'ordre que nous devons suivre c'est, avant de prendre en main la Bible, de commencer par la prière, prière qui doit être sincère et selon l'Esprit. Ce qui caractérise cette prière, c'est que le Saint-Esprit pousse celui qui prie tout d'abord à rendre grâces à Dieu avec un grand amour pour les bienfaits reçus. Il en résulte de la consolation et une foi solide. Puis l'Esprit pousse à demander que le Seigneur veuille bien nous délivrer de la détresse, des défauts et de l'ignorance qui pèsent encore si malignement sur nous⁷... »

« En outre, celui qui lit doit se remémorer d'autres passages de l'Écriture, ainsi que ses expériences de foi à ce jour, en ce qu'ils paraissent avoir de contraire à ce qu'il comprend maintenant, et prier pour qu'ils se concilient. Il faut persévérer dans cet exercice,

⁵ Guigues le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, Sources chrétiennes n° 163, 1966, en annexe à Enzo Bianchi.

⁶ Règle de Saint Benoît, ch. 73.

⁷ *Actes du Synode de Berne de 1532*, Lausanne, 1936, pp. 140-156.

jusqu'à ce que la vérité de l'Écriture resplendisse dans le cœur et qu'on puisse méditer sur la connaissance reçue.

Ensuite, il faut prendre en main les livres et les commentaires qui ont été écrits dans notre temps et dans le passé, pour les comparer avec la compréhension à laquelle on est arrivé. C'est ainsi qu'on peut les lire *cum judicio*, pour mieux comprendre et pour devenir meilleurs⁸... »

Invocation de l'Esprit, lecture approfondie, comparaison avec d'autres textes bibliques, référence aux pères et commentaires récents, méditation sur la relation entre le texte et les coordonnées de notre vie, prière du cœur touché par la lumière de la Parole, nous avons là tous les ingrédients de la *lectio divina*, dans ce texte débordant de sève spirituelle, qui est l'un des livres symboliques de l'Église réformée bernoise.

En 1675, Philipp Jacob Spener propose dans ses *Pia Desideria* un programme de réveil de l'Église, qui aura une influence considérable dans le protestantisme. Comme principe de base, il écrit : « Il est certain que le contact approfondi avec la Parole de Dieu – pas seulement lors de l'écoute d'une prédication, mais aussi dans la lecture, la méditation et le partage – doit être le moyen privilégié pour améliorer quelque chose... N'est-ce pas ce que notre pieux Luther a ardemment recherché en voulant conduire les gens à une lecture assidue de l'Écriture⁹ ? » Spener donne les recommandations et les conseils pratiques suivants :

a) Chacun devrait avoir une Bible en main pour lire assidûment l'Écriture, en particulier le Nouveau Testament.

b) Des rassemblements communautaires devraient être organisés pour faire connaître la Bible : « Qu'à des moments fixes, publiquement, les livres bibliques soient lus, les uns après les autres, sans aucune explication. »

c) Des cercles d'étude de la Bible devraient être formés « comme Paul les décrit dans 1 Corinthiens, où l'on voit qu'il n'y a pas une seule et unique personne qui enseigne les autres, mais où d'autres personnes, à qui Dieu a donné grâce et connaissance, peuvent s'exprimer. Bien sûr sans désordre et sans querelle... »

A la même époque, le pasteur parisien Pierre Jurieu discerne trois étapes dans la vie spirituelle nourrie du texte biblique, dans son *Traité de la dévotion* : « La dévotion est composée de trois principaux exercices : la lecture, la méditation, la prière... Un peu de lecture sera le premier échelon de l'élévation (de l'âme) ; un peu de méditation sur cette lecture l'élèvera d'un degré plus haut ; et après cela une courte prière sur la lecture et la méditation la

⁸ *Ibid.*, p. 146.

⁹ Philipp Jacob Spener, *Pia Desideria*, 54, Ed. K. Aland, Berlin, 1964.

conduira au suprême détachement ; après quoi elle reviendra tout de nouveau à la lecture et à la méditation dans le même ordre¹⁰. »

Vivante dans la tradition bénédictine et, sous diverses formes, dans les Eglises de la Réforme, la *lectio divina* fut à nouveau proposée aux fidèles de l'Eglise catholique romaine par le Concile de Vatican II. Dans la Constitution *Dei Verbum*, on lit : « Il est nécessaire que tous conservent un contact personnel avec la Sainte Ecriture à travers la "*lectio divina*", [...] à travers une méditation attentive, et qu'ils se rappellent que la lecture doit être accompagnée par l'oraison. C'est certainement l'Esprit Saint qui a voulu que cette forme d'écoute et de prière sur la Bible ne soit pas perdue à travers les siècles¹¹. »

Venue des premiers siècles, vécue par des générations de croyants, la rencontre du Christ vivant dans les Ecritures, par la *lectio divina*, est d'abord une démarche individuelle. L'originalité de l'Ecole de la Parole est de la vivre communautairement, avec des jeunes. Par la suite, ils pourront la pratiquer personnellement. Mais qu'elle soit individuelle ou communautaire, la démarche est la même : mettre la personne en condition de méditer sur les Paroles de l'Ecriture. « Dans la joie, l'envie et la surprise, vivre la rencontre avec la Parole écrite de Dieu, qui devient ensuite la rencontre avec Jésus, avec Dieu qui m'appelle et à qui j'essaie de donner une réponse¹². »

Ce contact personnel avec la Parole de Dieu est indispensable pour intérioriser la foi, dans un cadre de vie sécularisé, privé des signes et des mots de la foi. Une personne formée à l'Ecole de la Parole pourra ainsi parvenir à ce dialogue de la foi, qui lui permet de résister dans un milieu d'indifférence. « Je ne me lasserai pas de répéter que la *lectio divina* est l'un des moyens principaux par lesquels Dieu veut sauver notre monde occidental de la ruine morale à cause de l'indifférence et de la peur de croire. Elle est l'antidote que Dieu propose à notre temps pour favoriser la croissance de la vie intérieure¹³... »

3. Les différents temps de l'Ecole de la Parole

L'Ecole de la Parole, tout comme la *lectio divina* individuelle, se vit en cinq étapes : se préparer – lire – méditer – prier – agir. Nous voulons indiquer ici ces différents temps.

¹⁰ Pierre Jurieu : *Traité de la dévotion*, Saumur, 1678, p. 482.

¹¹ Concile Vatican II : Constitution *Dei Verbum*, § 25.

¹² Cardinal M. Martini : *A la scuola della Parola*, Ambrosius, 1993^s, pp. 387-395.

¹³ *Ibid.*

Se préparer à la rencontre avec la Parole dans la prière est aussi important que la qualité de la lecture et du commentaire du texte. La prière prédispose à lire la Parole d'un cœur libre. On cherche à créer une atmosphère de silence et de recueillement, grâce à laquelle les sens sont apaisés, afin de pouvoir voir en regardant et comprendre en entendant (Mc 4,12).

La Parole de Dieu est donnée dans le contexte de l'Alliance, elle est un moyen de communion à la vie en Dieu. L'Écriture se réfère à celui qui, dès le commencement, parle (Gn 1, Jn 1) et fait alliance avec ses enfants en communiquant. Elle est son instrument d'alliance par lequel il nous invite à participer à sa sainteté (1 P 1,15s). Elle nous est adressée afin que nous connaissions Dieu personnellement et que nous rencontrions le Christ. Au moment de prendre la Bible, il faut se rappeler que c'est le Christ de l'Écriture que nous rencontrons. Quand nous l'ouvrons, nous marchons vers cet Autre, et avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, à qui le Christ a donné l'interprétation de toutes les pages de la Bible, à la lumière de sa mort et de sa résurrection (Lc 24,27 ; Jn 5,31). « La *lectio divina* consiste donc en ceci : chercher le Christ, "lui que je cherche dans les livres", comme l'écrit Augustin ; elle signifie "consommer mystérieusement la Parole rompue", selon Origène, et encore "consommer l'agneau pascal", comme le dit Grégoire de Naziance¹⁴. »

Le Christ et l'Écriture ! L'image du *Pantocrator* représente le Christ ressuscité tenant une Bible et signifie que c'est lui, la Parole vivante, que nous rencontrons en lisant la Bible. Cette Parole est efficace et plus tranchante qu'une épée (He 4,12ss). Elle est comme un feu, comme un puissant marteau qui brise le rocher (Jr 23,28). Elle est une semence qui donne la vie (Mt 13,31) et fait grandir, une source d'énergie (1 Th 2,13). Elle est une lumière qui illumine les cœurs avec le même éclat que la transfiguration du Christ (2 P 1,17-19), comme Rembrandt l'a représentée en peignant une liseuse éclairée par la lumière jaillissant de la Bible ouverte.

Pour se préparer à accueillir la Parole et pour qu'elle porte des fruits dans nos vies, il faut demander l'Esprit Saint qui est « la chose bonne » que le Père promet à ses enfants (Lc 11,13). « La lecture de la Parole présuppose l'épiclese (l'invocation de l'Esprit), car la Parole ne devient vivante que par l'Esprit qui en elle est contenu et en elle repose, comme il a reposé sur le Fils au

¹⁴ Enzo Bianchi : *Prier la Parole. Une introduction à la « lectio divina »*, Abbaye de Bellefontaine, 1982, p. 30.

baptême¹⁵. » Et comme les disciples d'Emmaüs ont ouvert les yeux sur le Christ et compris les Ecritures au moment où il a rompu le pain, ainsi la célébration de la Cène et l'invocation de l'Esprit Saint dans la liturgie eucharistique sont le lieu par excellence où l'Ecriture manifeste son efficacité pour nous conduire à une rencontre profonde avec le Seigneur.

Le temps de la lecture

L'Ecole de la Parole veut favoriser un contact actif avec le texte. Chaque participant reçoit un livret qui contient les textes bibliques et un stylo avec l'indication de souligner l'Evangile. L'important est d'entrer personnellement dans le texte, de lutter avec lui, comme Jacob avec l'ange, car à première lecture, le texte est un corps étranger qui me résiste. La première question à me poser est : « Que dit le texte ? » J'ai à me mettre face au texte comme si c'était la première fois, l'écouter dans sa difficulté, son étrangeté, sa radicalité, ses exigences, sans chercher à l'édulcorer. Les textes difficiles ne doivent pas me déranger, ni me conduire à la spéculation, mais plutôt m'ouvrir à un sens qui me dépasse. Distinguer ici cinq étapes :

a) Avant l'analyse en détail, ce texte suscite une impression générale, comme un monument. Quelle est son architecture d'ensemble ? Jésus nous demande de « rester dans sa Parole », qui est une maison où existent plusieurs endroits (Jn 14,1). Il s'agit d'en percevoir les éléments porteurs, les piliers narratifs et discursifs, pour pouvoir « habiter la Parole ».

b) Une fois cette impression générale dégagée, il s'agit de rechercher les personnages-clés, les mots essentiels, les principaux verbes d'action ; le pas suivant est alors de découvrir le foyer de la maison, le message-clé du texte.

c) On se demande ensuite quelles résonnances bibliques ce texte évoque en nous. La *lectio divina* fait usage de la méthode de l'*analogie des Ecritures*^{*}, qui sont interprètes d'elles-mêmes. Les textes parallèles éclairent le message et permettent d'entrer plus pleinement dans la Parole.

d) Durant la lecture, il faut aussi avoir à l'esprit la relation de ce texte avec le projet de salut de Dieu. Quel est son lien avec

¹⁵ *Ibid.*, p. 46.

Jésus, le Messie souffrant d'Israël, le Seigneur ressuscité de l'Eglise, venu dans ce monde que Dieu aime pour nous délivrer du mal.

e) On prendra des commentaires – des pères, des docteurs ou des modernes –, non pas pour savoir ce que dit le commentaire, mais pour mieux se battre avec le texte, le prendre par les cornes et le mettre à terre. Il est essentiel que je découvre la richesse du texte par moi-même et dans la liberté, mais la *lectio* de ceux qui m'ont précédé peut m'aider dans cette recherche.

Dans l'Ecole de la Parole, celui qui propose la *lectio* fera ce travail sur le texte et sur lui-même. Il se souviendra qu'il est « serviteur de la Parole », un éclaireur qui ouvre le chemin, afin que les autres puissent y marcher par eux-même. Car le but de l'Ecole de la Parole est d'enseigner aux jeunes à se mettre face au texte, à prier à partir de lui ; elle n'est pas une occasion de faire une homélie actualisante, une catéchèse, ou des commentaires doctrinaux. Il s'agit d'aider les jeunes à entrer dans le texte, personnellement et activement, afin de favoriser un contact actif et personnel avec le Seigneur. Pour cela le message restera d'une grande simplicité. Un travail d'assimilation, de mémorisation par le cœur, de présentation logique des images et des accents du texte est nécessaire pour parvenir à cette simplicité. Par des questions et des silences, celui qui apportera le message fera participer ses auditeurs à son propre travail sur le texte. Expliqué avec simplicité et respect, le texte révèle son efficacité dans ce contact parfois austère, parfois exaltant, parfois bouleversant, mais toujours unifiant avec la Parole de Dieu.

Le temps de la méditation

Dans la lecture, on se demande ce que *dit* le texte ; dans le temps de méditation, ce qu'il *me* dit à moi aujourd'hui, dans ma vie. Qu'est-ce qui me frappe dans son message ? Je dois mémoriser le texte pour qu'il puisse m'habiter. Apprendre le texte par cœur, ou en tout cas une partie du texte, ce qui m'aura frappé, est la condition pour que le texte devienne vivant dans ma vie. Sinon je l'oublierai sitôt le Livre fermé (cf. Jc 1,23). Lorsque cette Parole nous habitera, nous aurons la possibilité de chercher les situations contemporaines qu'elle peut éclairer.

Dans l'Ecole de la Parole, un *temps de silence absolu* (de 10 à 15 minutes) est proposé après l'explication du texte. C'est le moment le plus important. Ce silence est le signe que nous sommes là non seulement pour écouter, mais pour avoir un contact actif

avec le texte, en l'analysant, le mémorisant et en le reliant avec notre vie.

La mémorisation du texte est le moyen privilégié pour faire vivre la parole en nous. Basile souligne cette « mémoire de Dieu » qu'il faut acquérir ; elle est comme une prière continuelle : « Avoir Dieu résolument fixé en soi grâce à la mémoire¹⁶ ». C'est en effet du « souvenir des merveilles de Dieu » que naît la méditation. Pacôme¹⁷ parle de la rumination pour indiquer que la Parole doit être assimilée, mangée, digérée, comme Ezéchiel devait le faire. « Fils d'Homme, prends ce livre ! ... Mange-le ! ... Il deviendra du miel dans ta bouche » (Ez 3,1-3). La mémorisation n'est pas une simple question d'exercice intellectuel, elle passe par le cœur et engage l'être tout entier : « Ezéchiel, ouvre ton cœur et tes oreilles à mes paroles et retiens-les bien ! » (Ez 3,10).

Le temps de la prière

Ce moment me permet de dialoguer avec Jésus, qui me parle à travers le texte ; il me permet de m'arrêter devant lui. En effet, lorsque je lis, c'est lui qui me parle à travers la voix des prophètes et des apôtres. Avec les mots que je trouve dans le texte, je le remercie, je m'offre à lui, je lui demande pardon, lumière et force.

La Parole est venue à nous et elle retourne à Dieu sous forme de prière. La Parole ne retourne pas à Dieu sans avoir été dynamique, comme le dit Esaïe. Il y a un mouvement de Dieu vers nous et de nous vers Dieu. Notre prière n'est qu'une réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. Augustin parle de ce mouvement quand il écrit : « Quand tu écoutes, Dieu te parles ; quand tu pries, tu parles à Dieu¹⁸. »

Augustin dit encore : « Cherche à ne rien dire sans lui et lui ne te dira rien sans toi » Ce qui veut dire qu'il faut prier avec les mots du texte biblique. Une belle image pour exprimer cette pratique de la prière biblique se trouve dans un écrit anonyme du Moyen-Age : « L'écriture est le puits de Jacob d'où l'on extrait les eaux que l'on répand ensuite en oraison¹⁹. »

Parler au Christ avec ses propres paroles, qui auront touché le cœur blessé par l'épée de la Parole, c'est le fruit de la *lectio*

¹⁶ Basile : *Lettre 2,4*, Courtonne Ed., Les Belles Lettres, Paris, 1957, p. 10.

¹⁷ Règle de Pacôme, n° 122, in P. Deseille : *L'esprit du monachisme pacômien*, Bellefontaine, 1968, p. 38.

¹⁸ Augustin : *Sur le Psaume 85,1*, PL 37, 1082.

¹⁹ Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 73.

divina. Et cette réponse ne peut être que humble et confiante, comme l'a été celle des pauvres, familiers du Christ, dont la prière est nourrie des mots des livres bibliques de l'Ancien Testament (cf. les Cantiques de Marie, Lc 1,46-55, de Zacharie, 1,67-79, de Siméon, 2,29-32).

Le temps de la contemplation

Il reste un dernier moment dans la *lectio divina*, celui de la *contemplation*. Lorsque l'on est calme et tranquille comme un enfant auprès de sa mère (Ps 131), comme Jean penché sur la poitrine du Christ, comme les disciples d'Emmaüs dans l'auberge, à table avec le Christ, alors il n'est plus besoin de parler. On est simplement l'un à côté de l'autre, comme ce vieux couple assis sur un banc à l'heure où les ombres s'allongent, dont parle C.-F. Ramuz. C'est la « visite du Verbe », qui frappe à notre porte et veut se mettre à table avec nous, venir habiter dans notre cœur et nous fortifier de sa puissance par son Esprit (Ep 3,16s).

L'itinéraire de la *Lectio divina* permet une rencontre avec le Seigneur qui nous transforme, en nous permettant d'intérioriser le texte biblique, qui nous est extérieur au premier abord. La Parole s'imprime alors sur nos cœurs de chair (Jr 31,31). Le but de cette rencontre, qui est aussi le but de toute action liturgique et sacramentelle, c'est le renouvellement du cœur, c'est d'allumer en nous un feu d'amour (Lc 24,32), c'est la participation à l'œuvre et à la nature du Christ (2 P 1,3s).

Le temps de l'action

La *lectio divina* elle-même, avec ses moments principaux, est déjà une action, car la lecture active du texte conduit à une rencontre personnelle avec le Seigneur. Mais comme la *lectio divina* est préparée dans la prière, elle est prolongée dans l'action, par « la liturgie après la liturgie ». Il s'agit de devenir des réalisateurs de la Parole entendue (Jc 1,22-25), de la lire et de la vivre, de vivre ce que Jésus a vécu (1 Jn 2,6), sinon les belles résolutions vont s'écrouler comme un château de cartes (Mt 7,24-27). « Si quelqu'un ne met pas en pratique la Parole de Dieu, celle-ci, comme la manne, produit les vers qui rongent », avertit Césaire d'Arles²⁰.

Après avoir ruminé la Parole, Ezéchiel est envoyé parmi son peuple pour l'annoncer, mais il y fera l'expérience du rejet (Ez 3,4-9). Le martyr est l'horizon de celui qui écoute et prend sa croix pour devenir frère ou sœur du Christ (Mt 12,48s). Mais sur

²⁰ Cité dans E. Bianchi, *op. cit.*, p. 80.

le chemin de la Parole, Dieu console et fortifie (Es 40,1-8). La Parole écoutée, reçue, priée, mise en pratique et contestée, structure la personne, la « rend résistante comme le diamant et plus solide que le roc » (Ez 3,9).

Comment l'Ecole de la Parole propose-t-elle de passer à l'action ? Elle le fait de deux manières :

D'abord, les participants sont invités à un bref partage de ce qui les a frappés dans le texte, par petits groupes de deux ou trois personnes. Notre vie est une histoire qui se construit à travers nos relations avec les autres ; c'est pourquoi il est important de pouvoir partager nos découvertes. La parole de l'autre me structure et me fortifie, lorsqu'elle est l'écho d'une méditation sur la Parole de Dieu.

Ensuite, un moment est donné à chacun pour noter sur le livret quelle action simple, concrète, le Christ demande d'accomplir suite à l'expérience de méditation. Cette prise de conscience écrite peut être le début d'une volonté de réconciliation, d'un don de soi ou d'une nouvelle solidarité. Bien sûr, tout cela n'est pas automatique, car on discerne rarement du premier coup l'appel de la Parole de Dieu ; un long cheminement de recherche et de prière est nécessaire. Toutefois, cette proposition peut conduire le jeune à réfléchir sur ses relations avec les autres, et sur le besoin d'y réfléchir à la lumière de l'Évangile.

« Il est bon de mettre ses idées par écrit pour les comparer à ce qui viendra ensuite. Car dans la voie de Dieu, sans cesse il faut combattre, et en outre, la mémoire étant faible, il nous est bon d'avoir, à l'occasion, quelque chose en réserve. Grâce à cet exercice, nos cœurs deviennent un arsenal pour Dieu, le Seigneur, où sont cachées les armes spirituelles à utiliser contre les attaques insidieuses du diable²¹. »

Conclusion

Se mettre à l'Ecole de la Parole, c'est accueillir la Parole pour la porter en soi et l'apporter au monde, dans le double mouvement d'inspiration et d'expiration. La Parole nous visite pour que nous visitions et servions le prochain. Ce mouvement continu d'une vraie *lectio divina*, nous le découvrons de manière exemplaire en celle qui fut la servante du Seigneur pour avoir cru à ce qui lui avait été dit (Lc 1,38). Elle se demandait la signification de cette Parole (1,28, temps de la *lecture*) qu'elle gardait dans son cœur en

²¹ Actes du Synode de Berne, *op. cit.*, p. 147.

y réfléchissant profondément (2,19, temps de la *méditation*). Le fruit de sa méditation est une prière, prière formulée avec les mots des descendants d'Abraham, écrits dans les livres saints (2,46-55, temps de la *prière*). Et cette prière la pousse à sortir, à courir sur le chemin de l'Évangile, à visiter et à communiquer sa joie, qui est celle de l'Esprit, et qui fait tressaillir (1,39-44, temps de l'*action*).

Béni soit le Seigneur qui nous a donné une « Ecole de la Parole » ouverte à tous, pour que nous puissions apprendre ensemble la lecture priée de sa Parole, qui est maintenant en route pour faire du neuf dans nos cœurs, dans les Églises et dans le monde !

Quelques ouvrages auxquels l'article fait référence

- Enzo Bianchi, *Prier la Parole, une introduction à la « lectio divina »*, Abbaye de Bellefontaine, 1982.
- Frère Pierre-Yves (Taizé), *La méditation de l'Écriture*, Abbaye de Bellefontaine, 1975.
- Lectio divina et lecture spirituelle », in *Dictionnaire de spiritualité*, tome IX, 1976, col. 470s.
- Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957.
- Claude Jean-Nesmy, *Bible chrétienne I*, 1982, et *II*, 1988.
- Guigues le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, Sources chrétiennes n° 163, 1966.
- Cardinal M. Martini, *A la Scuola della Parola*, Ambrosius, 1993^s, pp. 387-395.
- L'École de la Parole, ou comment mettre la Bible à la portée de chacun », *Choisir*, octobre 1993, pp. 8-13.
- Actes du Synode de Berne de 1532*, Lausanne, 1936, pp. 140-156.
- Pierre Jurieu, *Traité de la dévotion*, Saumur, 1678.
- Concile Vatican II, Constitution *Dei Verbum*.